

J'AI LU...

La mort de l'autre

Une introduction à l'éthique clinique

par Robert Zittoun¹

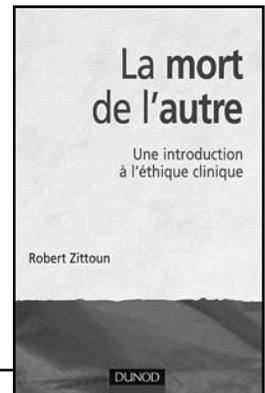
Dunod. Paris. 2007

GILLES NADEAU D.TH. P.

Responsable du service de la pastorale

Maison Michel-Sarrazin, Québec (Québec)

Courriel: direction@michel-sarrazin.ca



La mise en forme de cet ouvrage, portant principalement sur l'éthique clinique de fin de vie, résulte de façon immédiate d'une expérience d'enseignement à des étudiants en médecine et à des soignants. De façon plus lointaine, le contenu est le fruit de réflexions de l'auteur, guidées par la discipline de la philosophie de la médecine, sur sa propre histoire de soignant, jalonnée d'expériences cliniques marquantes. L'éthique médicale étant d'abord « réponse à l'appel de la souffrance », on trouve, en introduction et en cours de volume, une narration de quelques-unes de ces expériences.

Sans fuir les sujets brûlants, l'auteur aborde les principales questions posées à l'éthique clinique touchant les réalités accompagnant la fin de vie. Son approche tient compte de la façon dont les problématiques se présentent principalement dans les contextes culturels européen et nord-américain, francophone et anglophone. Le lecteur appréciera le souci de clarifier certains concepts majeurs fréquemment évoqués dans les discussions sur ces sujets.

Dans la première partie de l'ouvrage, *Face à la maladie mortelle*, il note que, dès l'entrée dans la maladie, on a affaire à deux maladies : celle du malade et celle du médecin. Deux médecines doivent alors coexister durant le processus : la *médecine scientifique* et la *médecine soignante*. L'incertitude constitue un défi pour la médecine scientifique. La réponse soignante à cette incertitude se situe dans la rencontre. Deux concepts sont impliqués dans la coexistence de ces deux médecines : la *durée de vie* et la *qualité de vie*.

Par la suite, un autre concept est mis en lumière : la *décision partagée* entre les soignants et le malade. Dans ce processus, le médecin est « appelé à s'assumer comme médecin, soignant, être d'émotions et de passion avec ses faiblesses et sa finitude ».

Sous l'éclairage des réflexions précédentes, des situations critiques et thérapeutiques limites sont regardées, entre autres les problèmes éthiques reliés aux soins intensifs. Les modèles de *bonne mort*, du *mourir dans la dignité* ainsi que l'aide apportée par les soins palliatifs sont également considérés. Les deux

derniers chapitres de cette partie sont consacrés à une réflexion sur la *pression euthanasique* ainsi que sur les paradigmes scientifiques et phénoménologiques du mourir.

La deuxième partie est intitulée *L'éthique au lit du malade*. En faisant encore plus appel à la philosophie, l'auteur tente de dégager une éthique des soins et de l'accompagnement des personnes dans la souffrance et proches de leur fin. Son but est d'«apporter une compréhension des problèmes observés dans la pratique, dans toute leur complexité et les moyens de résoudre les conflits de valeurs.» L'éthique dans de telles situations est d'abord rencontre, qui est aussi présence de l'un à l'autre dans les deux sens. Il établit les bases éthiques d'une thérapie de la souffrance, soulignant que la recherche de sens peut s'imposer comme une obligation ou un salut.

Après avoir souligné les excès et les lacunes de l'appareil scientifique et gestionnaire dans l'établissement d'une éthique de soins palliatifs, il dégage finalement quelques principes d'éthique médicale, ainsi que des arguments éthiques pour la fin de vie et une éthique des soins palliatifs. La dernière partie porte sur la promotion de l'éthique des soins. Quelques propositions sont faites pour une formation à l'éthique de soins. En *postface*, l'auteur rend hommage au philosophe Paul Ricœur.

Ce volume saura intéresser toute personne préoccupée par l'éthique, particulièrement en soins

palliatifs. Le lecteur y trouvera une nourriture solide pour alimenter sa réflexion et, par le fait même, sa compétence. Les sujets abordés sont des incontournables. De plus, les réflexions de l'auteur apportent une contribution importante dans les débats sociaux actuellement en cours autour des questions éthiques de fin de vie.

En conclusion de son ouvrage, l'auteur note avec sagesse : «Ni la médecine, ni la philosophie [...] ne nous apprennent à mourir.» Le lecteur ne pourra cependant pas lire ces pages sans, à l'occasion, laisser monter une réflexion personnelle sur sa propre vulnérabilité et celle de ses proches. Nous pourrions alors évoquer une citation de Montaigne : «Cicéron dit que philosopher ce n'est autre chose que de s'apprêter à la mort.» (*Essais*, Livre premier chapitre 20) ❁

NOTE

1. Robert Zittoun, ancien chef du service d'hématologie de l'Hôtel-Dieu, professeur émérite de l'université Paris VI, et président du groupe européen de traitement des leucémies. Il a fondé la première équipe mobile de soins palliatifs en France et se consacre à la philosophie et à l'éthique médicale.